



Dialogues / Dialogue

Sous la direction de

Christiane Montandon & Philippe Sarremejane

Apprentissages informels et expériences interculturelles à l'école primaire

38,50 €

ISBN : 978-2-36085-078-5

 Téraèdre



9 782360 850785

OFAJ
DFJW

Introduction

CHRISTIANE MONTANDON ET PHILIPPE SARREMEJANE

Les études présentées dans cet ouvrage font partie d'un projet de recherche binational(e) engageant une équipe de chercheurs¹ de deux universités (UPEC : Université Paris Est Créteil ; Université de Siegen) et d'enseignants de différentes écoles, autour du thème suivant : « Apprentissages informels et interculturels dans des contextes diversifiés, scolaires et périscolaires : une étude comparative au niveau des écoles primaires en France et en Allemagne »². Cette recherche, subventionnée par l'OFAJ³, sur une durée de quatre ans, a débuté en janvier 2013. Elle répond à plusieurs objectifs :

- Approfondir la connaissance de l'articulation entre les programmes formels conçus pour l'échange et les apprentissages informels vécus dans les espaces-temps des rencontres ;
- Étudier l'impact des interactions entre les différents acteurs dans le développement de ces apprentissages lors des expériences interculturelles ;
- Explorer les effets des résultats de la recherche sur la formation des enseignants pour encourager les pratiques interculturelles.

En effet cette étude soutenue par l'OFAJ qui souhaitait à juste titre articuler recherche et formation portait sur cette double attente : croiser savoirs théoriques et savoirs d'action dans le cadre d'une approche compréhensive. La méthodologie que nous avons adoptée se place dans

¹ Pour des raisons de lisibilité, nous renonçons à l'emploi simultané du genre féminin et du genre masculin.

² L'intitulé du projet en allemand est le suivant : *Interkulturelles informelles Lernen von Kindern. Eine vergleichende (Grund-)Schulstudie in Frankreich und Deutschland (Französisch-deutsche Forschergruppe in Kooperation mit Grundschullehrerinnen/-lehrern)*.

³ Office franco-allemand pour la Jeunesse.

le cadre d'une démarche anthropologique. Elle s'appuie sur des données vidéo-ethnographiques, sur des données provenant de l'observation participante et aussi sur le recueil de témoignages d'acteurs. Cette méthodologie vise à répondre au double objectif de rendre intelligibles les expériences interculturelles et de développer les pratiques d'échanges scolaires. Il s'agissait donc pour nous de partir de l'action et des pratiques pour aboutir à une analyse de l'activité, à la compréhension du vécu des différents acteurs de ces rencontres interculturelles. Opter pour cette approche ethnographique nous a semblé la démarche la plus appropriée pour saisir au plus près les interactions initiées lors de la rencontre avec l'autre. Un tel projet n'a pu d'autre part être mené à bien sans la coopération bienvenue et féconde des enseignants des écoles concernées et de leurs élèves : qu'ils soient vivement remerciés pour cette participation en tant qu'acteurs indispensables au bon déroulement de notre recherche. Nous avons tenu à conserver le nom des villes où se situaient les échanges mais nous avons changé les prénoms des enseignants et des élèves afin de préserver leur anonymat.

Cependant répondre à une telle demande institutionnelle place le chercheur dans un positionnement ambivalent puisque le chercheur se projette aussi comme formateur éventuel. Comment traduire alors cette demande en questionnement de recherche, comment constituer les terrains de recherche ? Comment passer des produits de la recherche à une opérationnalisation de ces résultats en vue de la formation ? La diversité des formations disciplinaires et des différents lieux d'ancrage des chercheurs a permis de développer une pluralité de regards sur l'interculturel. Toutefois les chercheurs ont veillé régulièrement à mettre à distance, en les verbalisant lors des regroupements, toutes les résonances affectives et relationnelles du terrain pour garantir la meilleure assise épistémologique possible. Nous avons essayé de conserver les perspectives épistémologiques de chacun sans nuire à la cohérence interne du volume. Nous avons ainsi abordé la perspective socio-historique pour replacer ces échanges scolaires franco-allemands dans toute la tradition des échanges scolaires et des classes vertes. Perspective anthropologique aussi dans la manière de partager les espaces-temps du vivre ensemble des acteurs de l'échange et de recueillir des informations et des traces de ces expériences interculturelles. Perspective vidéo-ethnographique enfin dans la mesure où nous avons

voulu introduire la corporéité, les gestes, les objets perçus et manipulés, pour faire dialoguer les points de vue des sujets avec les données objectivées dans les documents collectés. Au-delà des témoignages individuels, ces confrontations nous amènent à montrer comment se construit peu à peu un espace intermédiaire, une entre-culture qui recueille les multiples tentatives de production de sens.

Outre la contextualisation et les déterminants pragmatiques de la recherche, nous avons délimité un périmètre épistémologique de référence qui appartient à une anthropologie située et signifiante. Dans ce cadre, la situation d'interculturalité prédispose l'enfant à un apprentissage informel qui n'est autre qu'une construction de sens dans l'interaction. Cette interaction dans l'interculturalité est d'abord l'occasion pour l'enfant de prendre conscience de l'altérité et, en contrepartie, de ce qui fonde aussi le trait de sa propre identité : « Je me reconnais moi-même, en tant que jeune Français, par différence. » Et les éléments de construction de ce couple différent-identique empruntent, en situation informelle, plutôt le canal affectivo-corporel que le canal verbo-conceptuel nécessairement plus réduit ici. Il est établi aussi que l'apprentissage informel n'existe pas ex nihilo, il est d'emblée associé à des situations plus ou moins instituées ayant souvent d'ailleurs pour préalable une situation d'apprentissage formel et encadré. Non seulement il y a continuité entre les séquences formelles et informelles mais surtout interaction.

De nombreuses études ont déjà été publiées sur les rencontres interculturelles. L'originalité de notre approche tient à cette double perspective : croiser les expériences interculturelles des enfants et des enseignants avec l'intention d'agir sur la formation des enseignants pour promouvoir de tels projets en utilisant les données vidéo.

Il nous semble en effet que l'étude du rapport à l'autre au travers de son propre ancrage culturel dévoile la richesse de ses manières d'être, de faire et de vivre. Par un nouveau regard sur les systèmes éducatifs nationaux, cette ouverture pourrait occasionner de nouvelles pratiques pédagogiques et promouvoir une autre façon de concevoir les échanges interculturels.

Nous avons rassemblé un grand nombre de documents vidéo, d'observables, susceptibles de constituer un fonds utilisable pour des recherches ultérieures : ces documents offrent des traces d'une

expérience interculturelle qui sont autant de médiations méthodologiques et de supports collectivement utilisables pour amorcer une formation aux échanges sur ce que pourrait susciter ce référentiel visible. Un tel recueil de traces ne parle certes pas de lui-même, il demande à être contextualisé. Mais surtout il permet de redonner au corps, aux gestes, aux mouvements corporels la place fondamentale qu'ils occupent dans la construction d'un espace social d'interactions. Il offre ainsi une plate forme commune pour qu'émerge un pluralisme de perspectives et de résonances devant un enchaînement de situations vécues dont témoignent ces traces fournies par les enregistrements vidéo en privilégiant, dans une approche écologique, l'impact de l'environnement sur le développement des interactions entre les différents acteurs. Si dans une formation, il peut être donné à voir à des enseignants ces documents, c'est pour leur permettre d'y réagir et de leur proposer de verbaliser en première personne ce qui fait écho en eux et ce que cela représente pour eux. Nous avons voulu également réintégrer dans cette recherche les points de vue des sujets, tant enseignants, enfants, chercheurs, en leur demandant, dans des situations d'entretiens, de se remémorer ce vécu de l'expérience interculturelle. Dans tous les cas, de recherche ou de formation, cette verbalisation de ce qui est vu, ressenti, de ce qui a été vécu, est adressée à quelqu'un, chercheur, enseignant, ou pair. Cet adressage inscrit donc de lui-même la parole de chacun dans un espace « inter », intergénérationnel, interprofessionnel, interdisciplinaire. Cet espace « entre », qui structure le lieu d'où chacun s'adresse à l'autre, est en adéquation avec ce qui se joue « entre » les cultures, rencontre dialogique dans un tiers lieu, qui est cet écart entre interlocuteurs, ouvert à la verbalisation de l'expérience interculturelle. L'intérêt de cet ouvrage réside donc dans cette articulation réitérée entre prise en compte des observables et points de vue subjectifs et dans la confrontation, au fil des différents chapitres, de positions issues de cadrages théoriques spécifiques et diversifiés.

Pour répondre à ces intentions, notre ouvrage présente quatre grandes parties. La première s'ouvre sur une perspective historique concernant les diverses conceptions des échanges scolaires entre les pays. Nous exposons ensuite les modalités de nos prises de contact avec les écoles et les enseignants volontaires. En suivant ces démarches de négociation, nous abordons les difficultés de la constitution des terrains

de recherche. Dans ce sens il convenait de donner aux enseignants les raisons pour lesquelles ils allaient être filmés, tout en s'assurant de leur pleine collaboration en acceptant notre présence pendant la durée des échanges, qu'ils soient formels ou informels. Ces démarches comportaient une dimension éthique dans la mesure où les parents étaient censés donner les autorisations de filmer leurs enfants.

La seconde partie appréhende les questions de méthode concernant la spécificité de notre objet de recherche qui traite des interactions informelles entre les différents acteurs : qu'est-ce qui s'apprend ? Comment se développent ces expériences de découverte de l'autre ? À quelles conditions (durée de l'échange, contexte formel ou informel) peuvent se développer des interactions affectives, émotionnelles, cognitives et relationnelles suscitant le désir d'apprendre et la découverte de l'autre ? Ces questions ne peuvent se formuler qu'à partir d'une réflexion méthodologique sur notre manière de procéder pour savoir comment appréhender ces réalités individuelles, groupales collectives dans les manières de communiquer. En combinant données objectives et point de vue des sujets nous souhaitons approcher le sens qu'ils confèrent à ces diverses situations et les significations qu'ils ont pu construire lors de ces interactions.

Une fois cernées les modalités de recueil des données, nous proposons dans une troisième partie un aperçu des différents domaines : expérience corporelle, activité communicationnelle, fonction de médiation des objets dans les interactions, développement affectif des enfants, changement de posture des enseignants et expérience de la découverte de la culture de l'autre. Nous avons orienté notre analyse selon nos propres intérêts épistémiques et nos propres conceptions de l'interculturel. Cette diversité reflète un riche éventail centré tantôt sur des activités physiques et/ou communicationnelles, tantôt sur les différents niveaux d'expérience et d'apprentissage des enfants et des enseignants.

Enfin la dernière partie envisage les conditions et les perspectives pour développer des formations d'enseignants à des pratiques interculturelles en partenariat avec les chercheurs.

La richesse de ces différentes approches témoigne des enjeux méthodologiques et épistémologiques de cette recherche collaborative. Une telle confrontation entre interactions observables et discours

des enfants – ce qui confère aux élèves un statut de membre à part entière de la démarche de recherche – a contribué à un réajustement des perspectives. Cette recherche est une recherche coopérative dans la mesure où elle interroge les conditions de l'élaboration du sens, des différents sens, que prennent les situations d'interlocution des acteurs de la rencontre interculturelle. Les chercheurs apparaissent ainsi tributaires des praticiens, des acteurs de terrain et du récit des témoins. De telles options méthodologiques montrent les enjeux symboliques, éthiques et axiologiques de ces moments de rencontre, de coopération et de confrontation.